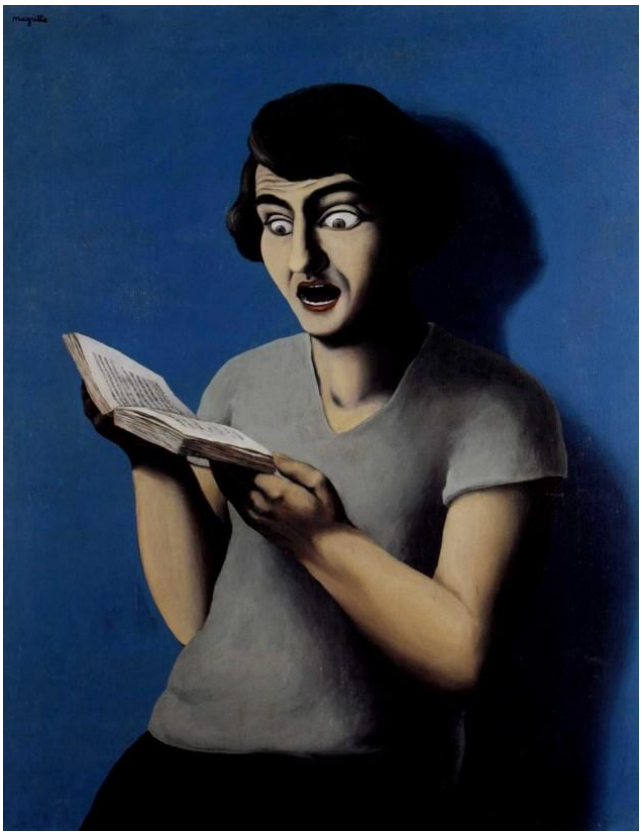
Tourner la page

Ecrit par Tsanta R. (élève de seconde)



La lectrice soumise
(René Magritte, 1928)

J'ai vu ton visage tellement de fois. Parfois souriant, parfois froissé ; comme du papier mouillé par la pluie. Je l'ai vu se transformer lorsque quelque chose t'ahurissait et rougir de rage. Mais le plus souvent, quand je le vois, ton expression est calme et belle, les yeux concentrés.

J'aime voir ton visage, même s'il arrive que cela ne dure pas aussi longtemps que je le voudrais. Je me demande parfois si tu es passée à autre chose. Cependant, quand tes yeux parcourent mes mots de nouveau, je sais que tu reviens pour moi et cela apaise ma conscience.

Tu connais mon histoire sur le bout des doigts ; ce jeune étudiant passionné d'arts, personnage principal de l'intrigue, utilisant l'humour pour dédramatiser sa situation.

Je voudrais tant savoir : quelle apparence m'as-tu donné dans ton esprit ? D'ailleurs, mes mots t'intriguent-ils ? Je me demande parfois, à mes heures perdues, comment mes paroles sonnent pour toi. Avec quelle voix t'imagines-tu lire mon récit ? Avec celle de ton père, grave mais qui n'en n'est pas moins bienveillante ? Ou avec celle de ton aïeule, qui continue de te lire des contes malgré ton âge ?

Peut-être le lis-tu avec ta propre voix, douce et chaleureuse. Je me souviens de ce jour durant lequel tu l'as lu à ta sœur cadette en guise de lecture du soir. Chaque fois que tu prononçais mon nom, mon

cœur manquait un battement. C'était une expérience chavirante et fort troublante.

Tes doigts survolaient la page, prêts à tourner cette dernière et à continuer ta lecture. Tes mains étaient douces, si délicates et attentionnées. Ce sont celles qui m'ont choisi plusieurs années plus tôt, parmi tant d'autres récits passionnants ; bien plus que le mien, je dois le reconnaître.

Alors que tu lisais une scène qui, par la suite, deviendra ta préférée, tes iris brillaient d'une lueur qui m'était jusqu'à lors inconnue. Ton regard parcourait les mots, les lignes, les pages. Je t'observais secrètement, attendant le moment auquel l'intrigue, mon monde, t'envelopperait.

Et quand ce fut enfin le cas, pour la première fois de mon existence, je me suis senti vivre, car j'ai su te captiver.

> *Ils avançaient dans notre direction, sourire en coin, manches retroussées. Je me tournai alors vers le garçon à mes côtés, interrogateur. Mais celui-ci est muet et plante son regard sur le sol en espérant éviter tout contact visuel avec eux et en accélérant le pas.*
>
> *Ils arrivèrent à notre niveau, puis me donnèrent dans la foulée un coup de coude dans l'estomac. Je gémis sous la*

douleur, et me retrouve rapidement en position fœtale sur le sol, entendant leurs ricanements s'éloigner.

Les traits de ta bouchent forment un « o », tes orbites s'ouvrent davantage ; tu ne comprends pas non plus leur acte et cet excès soudain de violence ; nous sommes deux dans ce cas-là. Tu suspends ta lecture et expires profondément, le visage crispé. C'est un honneur de te voir autant concernée.

Etait-ce en vogue d'agresser les dessinateurs (amateurs) myopes ces derniers temps ?

Je relevai mon regard vers mon camarade. Cela saute aux yeux qu'il se sent désolé pour moi. Néanmoins, il n'a rien à voir avec le fait que, nous, les vulnérables solitaires, nous soyons victimes de violences sans aucune raison apparente. C'est peut-être une façon pour les bourreaux de se faire remarquer, ou que sais-je encore ?

Je remarque que les pots de peinture que je transportais précédemment me recouvrent de la tête aux pieds. Je décide alors de détendre l'atmosphère.

« Si je m'allonge dans le hall du Musée d'Arts Modernes, est-ce que je suis considéré comme de l'art ? »

Tu esquisses un léger sourire.

« Question piège, je suis toujours de l'art. »

Ton rire aussi est plein de charme. Il arrive que je l'entende lorsque tu relis pour la énième fois mes lignes de dialogue. Mes répliques sont parfois amusantes, n'est-ce pas ? L'auteur était quelqu'un de futé et ouvert d'esprit ; il a voulu faire de mon personnage le sarcastique attachant.

Par ailleurs, t'es-tu rendu compte que lire était magique ? Nos yeux scannent ces différents symboles, et construisent des scénarios à partir de ce que tout cela suggère à notre cerveau. Et ceux-ci ont le pouvoir de changer nos émotions, nous faire pleurer, nous faire rire…

Suis-je bête, bien sûr que tu le sais : tes yeux s'illuminent toujours lorsque tu lis.

Mais aujourd'hui est un jour différent. Je ne parviens pas à retrouver cet émerveillement dans ton regard. Aujourd'hui, tes iris ont cessé de bouger. Tu regardes dans le vide ; la colère peinte sur tes traits.

Qu'y a-t-il ? Quel mal te tracasse ?

Je tends mes bras vers toi contre le papier, espérant t'atteindre. Je pousse et pousse encore contre les murs de ma prison, essoufflé, hurlant et criant désespérément. Mais ils refusent de me laisser passer au travers.

Et voilà que tu pleures, tenant mon livre ouvert, l'esprit ailleurs.

Je suis empli d'une certaine tristesse, mais celle-ci est différente, plus intense, elle me transperce. Je te regarde silencieusement essuyer une larme ruisselante, le désespoir se transformant en une amertume insoutenable. J'ai manqué à mon devoir. Je n'ai pas su te réconforter.

De longues minutes passèrent. Puis, tu fermas mon bouquin.

Cela fait des lustres que je guette ton arrivée dans l'espoir de revoir ta silhouette. Quand le jour tant attendu arriva enfin, ce n'était pas ton visage que j'ai aperçu. C'était celui d'une fille autre que toi, aux yeux pleins de malice et de soif d'aventures ; la meilleure façon de débuter un livre.

J'ai conscience du fait que le « nous » n'aurait jamais pu exister. C'était comme espérer de la neige en juillet, attendre que mes sentiments t'atteignent. Je suis enfermé ici, dans cet univers de

lettres et de phrases. Je ne suis qu'un personnage fictif. Tu es chair et os, t'échappant dans mon monde lorsque le tien n'est pas suffisant. Je ne suis qu'une histoire, mais n'est-ce pas ce que tout le monde est ? Il arrive qu'elle s'arrête au milieu d'une phrase ou qu'elle ne se finisse jamais.

J'espère que tu feras en sorte que la tienne soit spectaculaire, tout comme celle des héros que tu aimais tant.

Cordialement.